

Et les grappes s'enfler du jus dont l'abondance
 Auroit pu soulager ton extrême indigence,
 Ce raisin, tu le fçais par les pluyes nourri
 Avant que d'être meur tomba du Cep pourri.
 Après cela peut-on au cruel Dieu des treilles
 Consacrer plus long tems ses sueurs & ses veilles.
 Peut-on à le quitter balancer un moment,
 Sans avoir de ses maux perdu le sentiment.
 S'il t'en reste, Lubin, quelqu'un de tant de peines,
 Que le sort de la Vigne a toujours rendu vaines,
 Crois moi changes de Maître. & sous une autre loi
 Vas donner à tes bras un plus utile emploi.
 Quitte un ouvrage ingrat, qui depuis tant d'années
 Ne fait qu'entretenir tes tristes destinées.
 Encore un coup, crois-mot, si tu veux être sage
 Quittes d'un Dieu cruel l'inutile esclavage;
 Cesses de cultiver un bois infructueux,
 Qui frustre tant de fois ton attente & tes vœux.
 A quoi bon attacher des liens à la treille,
 Si jamais de son jus tu n'emplis ta bouteille;
 Pourquoi t'inquiéter du hazard de la fleur
 Si tu ne dois jamais en goûter la liqueur?
 Vas, brises les hoyaux, & que sous la charité
 Perisse jusqu'au nom de ta Vigne tortuë:
 En sillons tes Côteaux heureusement changés,
 Des bienfaits de Ceres seront bientôt chargés.
 Elle a pour ses sujets des biens en abondance,
 Et rarement ses dons trompent notre esperance,
 Adresses lui tes vœux, & d'une sage main
 Renverses ces Côteaux, pour y semer du grain.
 Tu trouveras par-là dans tes greniers & granges
 Dequoi remplir ta cave en dépit des Vendanges.
 Ainsi parla Thiebaut renforcé Laboureur,
 A qui quatre Moissons venoient d'enfler le cœur.
 Mais le triste Lubin, que sa misere touche,
 Se retire confus, & n'ose ouvrir la bouche.